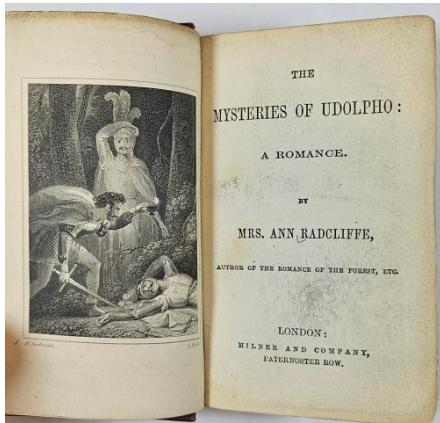


1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#127 | 9 MAI 1925



L'enjeu essentiel de la narration fictionnelle est *l'intrigue*, qui peut être définie comme une séquence d'incidents destinés à éveiller l'intérêt et la curiosité du lecteur quant à leur issue.

Les intrigues peuvent être simples ou complexes, mais le suspense et la progression vers un point culminant d'un incident à l'autre sont essentiels.

Chaque incident d'une œuvre fictionnelle doit avoir un rapport avec le climax ou le dénouement, et tout dénouement qui n'est pas le résultat inévitable des incidents précédents est maladroit et peu littéraire.

Aucun cours formel d'écriture fictionnelle ne peut égaler une lecture attentive et observatrice des histoires d'Edgar Allan Poe ou d'Ambrose Bierce. Dans ces chefs-d'œuvre, on trouve cette séquence ininterrompue et ce lien entre les incidents et leurs résultats qui caractérisent le récit idéal.

Observez comment, dans *La Chute de la maison Usher*, chaque événement distinct préfigure et conduit à la terrible catastrophe et à son horrible suggestion. Poe était un maître absolu dans les mécanismes de son art.

Observez également comment Bierce parvient à obtenir les dénouements les plus émouvants à partir de quelques événements simples, des dénouements qui découlent purement des circonstances qui les ont précédés.

Howard Phillips Lovecraft, De la composition littéraire, L'amateur, n° 19, janvier 1920.

[1925, samedi 9 mai]

Up noon — read — Sonny tel. — read — GK call — Udolpho — dinner — shop — SL call — feed him — tell him to sleep — return & write — (SL sleeping there up to GK's) GK & SL call — out to Tiffany — see SL house — return — disperse — write — AEPG///retire.

Levé à midi. Lecture. Frank Belknap appelle. Lecture. Visite de Kirk. Radcliffe, Les mystères d'Udolphe. Diner. Courses. Arrivée de Loveman. Je l'invite à manger, puis à dormir. Retour, écriture. (Loveman dort ici mais d'abord va chez Kirk.) Kirk & Loveman reviennent, on va au Tiffany, on va voir la nouvelle chambre de Loveman. Retour, dispersion, écriture. Lettre à tante Annie. Couché.

L'écriture critique, décrire le contenu d'un livre sous la forme de l'essai, n'est-ce pas le portrait en miroir de sa propre fiction, et même : de sa fiction à venir ? Ainsi Lovecraft sur *Les mystères d'Udolphe*, d'Ann Radcliffe, qu'il lit aujourd'hui : « Des bruits mystérieux, des portes qui s'ouvrent, des légendes effrayantes et une horreur sans nom dans une niche derrière un voile noir se succèdent à un rythme effréné pour déstabiliser l'héroïne et sa fidèle servante Annette. Mais finalement, après la mort de sa tante, elle s'échappe avec l'aide d'un compagnon d'infortune qu'elle a découvert. Sur le chemin du retour, elle s'arrête dans un château rempli de nouvelles épouvantes : l'aile abandonnée où vivait la châtelaine défunte et le lit de mort recouvert d'un linceul noir, mais elle retrouve finalement la sécurité et le bonheur auprès de son amant Valancourt, après la révélation d'un secret qui semblait pendant un temps entourer le mystère de sa naissance. Il s'agit clairement d'une réécriture d'un thème familier, mais celle-ci est si bien faite qu'*Udolphe* restera à jamais un classique. Les personnages de Mme Radcliffe sont des marionnettes, mais ils le sont moins que ceux de ses prédecesseurs. Et dans la création d'atmosphère, elle se distingue parmi ses contemporains. » Insérer en amont de ses grandes fictions à venir les catégories qu'il y utilisera lui-même : les figures archétypiques de l'horreur, les récurrences de l'épouvante, l'artifice des personnages, mais que tout cela participe d'une histoire des formes, et d'un dessein particulier de l'auteur. Lovecraft a déjà écrit de très fortes et puissantes histoires (*L'étranger*, *Dagon*, *De l'au-delà du sommeil*, *Erich Zann...*), il connaît son territoire : il l'arme pour que naissent les grands récits. Alors, dans cette élaboration de soi-même comme auteur, en construisant comme personnages d'un texte critique les auteurs du passé, ce temps perdu avec les copains prend peut-être sa perspective : élaboration d'un destinataire,

élaboration d'une méthode. On est seul pour la fiction, la critique est peut-être affaire d'identité collective. Mais hors de question de différencier l'essai, *L'horreur surnaturelle dans la littérature*, de l'oeuvre de fiction. Cet essai, une transition, un sas ou un tremplin pour ce qui est à venir, et que les figures qui seront les rouages même de *Cthulhu*, ébauché à New York, rédigé au retour de Providence, puissent naître depuis ces principes mêmes ? Et se définit ici un fossé essentiel entre tradition américaine et tradition française de la littérature : rien ne peut y être digressif.

New York Times, 9 mai 1925. De Cambridge, Massachusetts, 8 mai. Les régates d'aviron de Harvard, lors desquelles les novices des premières et deuxièmes équipes de Crimson affronteront celles de Cornell, Pennsylvanie, et du Massachusetts Institute of Technologie, commenceront demain à 16h. La première course sera celle des novices. A 16h45 celle de l'équipe junior, et à 17h30 la course principale. Toutes les courses se feront dans le sens du courant, sur une distance de 2,8 km (1,750 mile), sous l'arbitrage de Walter I Badger Jr de l'université Yale, et on attend 60 000 personnes pour assister à la compétition depuis les larges esplanades des deux rives et sur les ponts. Tous les équipages seront sur la rivière dès hier, tandis que le huit de Cornell, qui est arrivé seulement aujourd'hui, n'aura droit qu'à deux entraînements. Mais l'équipe de Cornell semblait réellement prête ce matin à relever le pari. Et dans l'après-midi, sur une eau aussi calme qu'on pouvait le rêver, les douze équipes de huit ont rodé leurs stratégies. L'équipage de Pennsylvanie semble être le favori, notamment pour leur victoire sur l'équipe junior de Yale à Philadelphie la semaine dernière. Les Pennsylvaniens, d'une moyenne de 90 kilos, seront les plus lourds sur l'eau. La moyenne de ceux de Harvard c'est 89, Cornell 88,5 et ceux du M.I.T. juste au-dessus de 65.

CREWS ARE READY FOR HARVARD RACES

Crimson Will Meet Penn, Cornell and M. I. T. on Charles River Today.

Special to The New York Times.
CAMBRIDGE, Mass., May 8.—Harvard's rowing regatta, in which the Crimson's varsity, second varsity and freshman crews will be matched against Cornell, Pennsylvania and Massachusetts Institute of Technology will start at 4 o'clock tomorrow afternoon. The first race will be that of the freshmen at 4:45; the junior varsity crews will start and the varsity race is scheduled to begin at 5:30.

All the races will be rowed downstream and the length of each course will be one and three-quarter miles. Walter I. Badger Jr. of Yale will be the referee. An estimated total of least 60,000 will witness the contests from the wide esplanades on either side of the river, and the bridges.

All the crews were on the river today, the Cornell eight, which started out this morning, practicing twice. Cornell's morning row, however, really was held to try out the rigging. In the afternoon on smooth water such as all the oarsmen hope will continue through the races tomorrow, the twelve eights held their final practice sprints.

The heavy Pennsylvania crew, stroked by Donald K. Irmiger of Green Bay, Wisconsin, proved to be the favorite for the varsity event because of its impressive victory over Yale junior varsity last week at Philadelphia. Pennsylvania's first crew, averaging over 170 pounds, will be the heaviest in the river. Harvard's average poundage is 178, Cornell's 177, and that of Tech a fraction over 170.

ANNEXE
H.P. Lovecraft, à propos d'Ann Radcliffe
et du roman gothique
(Horreur surnaturelle dans la littérature, extrait)

Le roman gothique était désormais établi en tant que forme littéraire, et les exemples se multipliaient de manière déconcertante à l'approche de la fin du XVIII^e siècle. *The Recess*, écrit en 1785 par Mme Sophia Lee, comporte un élément historique, tournant autour des filles jumelles de Marie, reine d'Écosse ; et bien que dépourvu de tout élément surnaturel, il utilise avec une grande dextérité les décors et les mécanismes de Walpole. Cinq ans plus tard, toutes les lampes existantes sont éclipsées par l'émergence d'un nouvel astre d'un ordre tout à fait supérieur : Mme Ann Radcliffe (1764-1823), dont les célèbres romans ont mis à la mode la terreur et le suspense, et qui a établi de nouvelles normes plus élevées dans le domaine de l'atmosphère macabre et effrayante, malgré une coutume provocante consistant à détruire ses propres fantômes à la fin par des explications mécaniques laborieuses. Aux attributs gothiques familiers de ses prédécesseurs, Mme Radcliffe ajouta un véritable sens du surnaturel dans les scènes et les incidents, qui frôlait le génie ; chaque touche de décor et d'action contribuait artistiquement à l'impression d'effroi illimité qu'elle souhaitait transmettre. Quelques détails sinistres, comme une traînée de sang dans les escaliers d'un château, un gémissement provenant d'une crypte lointaine ou un chant étrange dans une forêt nocturne, suffisent à évoquer les images les plus puissantes d'une horreur imminente, surpassant de loin les élaborations extravagantes et laborieuses d'autres auteurs. Ces images n'en sont pas moins puissantes pour être expliquées avant la fin du roman. L'imagination visuelle de Mme Radcliffe était très forte et transparaît autant dans ses délicieuses touches paysagères, toujours dans des contours larges et picturaux, jamais dans les détails, que dans ses fantasmes étranges. Ses principales faiblesses, outre son habitude de désillusion prosaïque, sont une tendance à l'erreur géographique et historique et une prédisposition fatale pour parsemer ses romans de petits poèmes insipides, attribués à l'un ou l'autre des personnages.

Mme Radcliffe a écrit six romans : *The Castles of Athlin and Dunbayne* (1789), *A Sicilian Romance* (1790), *The Romance of the Forest* (1791), *The Mysteries of Udolpho* (1794), *The Italian* (1797) et *Gaston de Blondeville*, composé en 1802 mais publié à titre posthume en 1826. Parmi ceux-ci, *Udolpho* est de loin le plus célèbre et peut être considéré comme un exemple typique du meilleur du roman gothique. Il s'agit de la chronique

d'Emily, une jeune Française transplantée dans un ancien château sinistre des Apennins à la suite du décès de ses parents et du mariage de sa tante avec le seigneur du château, le noble intrigant Montoni. Des bruits mystérieux, des portes qui s'ouvrent, des légendes effrayantes et une horreur sans nom dans une niche derrière un voile noir se succèdent à un rythme effréné pour déstabiliser l'héroïne et sa fidèle servante Annette. Mais finalement, après la mort de sa tante, elle s'échappe avec l'aide d'un compagnon d'infortune qu'elle a découvert. Sur le chemin du retour, elle s'arrête dans un château rempli de nouvelles épouvantes : l'aile abandonnée où vivait la châtelaine défunte et le lit de mort recouvert d'un linceul noir, mais elle retrouve finalement la sécurité et le bonheur auprès de son amant Valancourt, après la révélation d'un secret qui semblait pendant un temps entourer le mystère de sa naissance. Il s'agit clairement d'une réécriture d'un thème familier, mais celle-ci est si bien faite qu'*Udolpho* restera à jamais un classique. Les personnages de Mme Radcliffe sont des marionnettes, mais ils le sont moins que ceux de ses prédécesseurs. Et dans la création d'atmosphère, elle se distingue parmi ses contemporains.

Parmi les innombrables imitateurs de Mme Radcliffe, le romancier américain Charles Brockden Brown est celui qui se rapproche le plus d'elle dans l'esprit et la méthode. Comme elle, il a nui à ses créations en leur donnant des explications naturelles ; mais comme elle, il avait un pouvoir atmosphérique étrange qui donne à ses horreurs une vitalité effrayante tant qu'elles restent inexpliquées. Il différait d'elle en rejetant avec mépris l'attirail et les accessoires gothiques extérieurs et en choisissant des scènes américaines modernes pour ses mystères ; mais ce rejet ne s'étendait pas à l'esprit gothique et au type d'incidents. Les romans de Brown comportent des scènes effrayantes mémorables et surpassent même ceux de Mme Radcliffe dans la description des agissements d'un esprit perturbé. *Edgar Huntly* commence par un somnambule creusant une tombe, mais est ensuite gâché par des touches de didactisme godwinien. *Ormond* met en scène un membre d'une sinistre confrérie secrète. Ce roman et *Arthur M* décrivent tous deux la peste de la fièvre jaune, dont l'auteur avait été témoin à Philadelphie et à New York. Mais le livre le plus célèbre de Brown est *Wieland ou La Transformation* (1798),²⁵ dans lequel un Allemand de Pennsylvanie, submergé par une vague de fanatisme religieux, entend des voix et tue sa femme et ses enfants en sacrifice. Sa sœur Clara, qui raconte l'histoire, échappe de justesse à la mort. La scène, qui se déroule dans le domaine boisé de Mittingen, dans les confins de la Schuylkill, est décrite avec une extrême vivacité ; et les terreurs de Clara, assaillie par des sons spectraux, des craintes grandissantes et le bruit de pas

étranges dans la maison isolée, sont toutes rendues avec une véritable force artistique. À la fin, une explication boiteuse est donnée, mais l'atmosphère reste authentique tout au long du récit. Carwin, le ventriloque maléfique, est un méchant typique du genre Manfred ou Montoni.

MACY'S
34th Street & Broadway
New York City

Store Hours
5 to 5:30

LACKAWANNA
6000

Here's Big News For Young Campers!

MACY'S CAMP EXPOSITION

Opens Today!

This sketch shows part of the exhibition—part of a cabin, the brook, and one of the tents.

The Whole Fourth Floor
New West Building
Is Now
A Summery Outdoors Scene!

Memories of happy camp days, past, joyous anticipation of glorious camp frolics to come—all these will be yours when you stroll about at the Camp Exposition. A most agreeable place to roam about in! Cedar wood, pine logs, cedars, green meadows and trees, a cascading waterfall and a trout filled brook provide the setting for a realistic camp scene. The tents, the canoes, all the familiar paraphernalia of a camp will make you think you are far, far from New York, in the midst of a big camp.

**Camp Banners and Trophy Cups
A Feature of the Display**

There are photographs of camp activities and "nature" exhibits of stuffed animals and birds, snakes, leaves, fossils and whatnot!

Whether a Camp or a Backyard
Is To Be Their Playground
—you should see this exposition before
outfitting your children for the summer!

Complete Camp Outfits for a Boy
or a Girl on Display

Everything that the campers' trunk must, should, or might contain is shown in these displays. A specially trained squad of expert campers will be on hand to show you what camp apparel, accessories and equipment with the least possible expenditure of time and money. Experienced camp counsellors are on hand, too, to give you suggestions and advice. Camp information service by the Vagabond Camp Bureau.

The Young 'Uns Will Be Held
Spell-Bound By Our Daily Programs!

Each day there will be a splendid entertainment. Plays, pageants, athletic exhibitions and camp stunts, as well as personal appearances and talks by famous men and women in the world of sports.

Watch the newspaper daily for announcements of our new programs
—a special new feature every day!

Since Today Is
National Indian Day
The Opening Program
will feature
MANABOZHIO
A Mohawk Indian
Representing
Camp Mohawk
Indian Songs
Tribe Dances
Exhibitions of Fire-Making
and Expert Fire Building.
Manabozhio will be here to entertain all day, from 10 A. M. on.

Macy's Prices On Camp Apparel Are Always Lowest-in-the-City!
You Invariably Save At Least 6% and Often a Great Deal More!

Printed on the back of the card: Macy's Cards Copyrighted 1925, H. H. Macy & Co., Inc.